

JEAN-FRANCIS AUBURTIN,

1866-1930

PEINTRE DE LA MER¹

Officier de la Légion d'Honneur

Par Xavier LIFFRAN

Chevalier de la Légion d'Honneur

Et l'association des Amis et Descendants de Jean-Francis AUBURTIN²

Issu d'une famille lorraine, Jean-Francis Auburtin est né le 2 décembre 1866 à Paris. Son père est Emile Auburtin, architecte arrivé à Paris en 1856. Aîné de quatre enfants, Jean-Francis Auburtin entre à l'Ecole Alsacienne en 1875 et y restera jusqu'en 1884 en classe de rhétorique. Il a comme condisciple André Gide et Pierre Louÿs.

Dès ses plus jeunes années, Jean-Francis montre des prédispositions pour la peinture et l'étude de la nature. Un ami de la famille, le peintre Théodore Devilly « l'initia à la peinture en l'emmenant dans ses campagnes d'artistes en Normandie et en Lorraine. » Devilly est directeur de l'école régional des Beaux-Arts de Nancy, où il a réformé l'enseignement en insistant sur l'étude des formes inscrite au sein de la nature.

A dix-huit ans, Jean-Francis termine sa scolarité à l'Ecole Alsacienne et décide d'entrée à l'école des Beaux-Arts à Paris. Il y reçoit l'enseignement académique des peintres Jules Lefebvre et Benjamin Constant avec lesquels il noue des relations d'amitié.

Dès ses débuts, ses travaux dénotent l'âme d'un décorateur. Dès 1892, il se fait connaître du public en exposant au Salon des artistes français une toile intitulée *L'Enfant Prodigue*.

En 1892, Jean-Francis se marie avec Marthe Deloye, fille du général Deloye, ses deux témoins sont ses deux maîtres de l'Ecole des beaux-arts, Jules Lefebvre, membre de l'institut et officier de la Légion d'Honneur, et Jean-Joseph Benjamin-Constant, peintre d'histoire.



*Jean-Francis Auburtin
(Collection particulière)*

¹ Article réalisé à partir de la biographie de JF Auburtin « Auburtin un peintre des infinis » de Géraldine Lefebvre (catalogue de l'exposition Les variations normandes au Musée Malraux au Havre 14/10/2006-28/01/2007).

² <http://www.jeanfrancis-auburtin-association.fr/>

Les jeunes mariés effectuent un long voyage de noces en Italie, à travers la Toscane. A Florence, Auburtin copie dans le cloître de l'église Santissima Annunziata, la fresque de *La Madone au sac* d'Andréa del Sarto. Son périple italien qui tient autant du voyage de noces que du voyage d'études, va se poursuivre en avril et en mai sur la côte amalfitaine.

Le décorateur

De retour de l'excursion ultramontaine, Auburtin entame une carrière de décorateur essentiellement pour les bâtiments publics, qui ne prendra fin qu'en 1924. Sa première commande officielle lui est confiée en 1895, il s'agit de réaliser la décoration d'un plafond pour la salle à manger du recteur à la

Sorbonne. Ce travail lui vaut l'attention de l'architecte du lieu, Henri-Paul Némot qui fait appel à lui deux ans plus tard. On le charge de décorer l'amphithéâtre de zoologie de la faculté. C'est en 1895 qu'il rencontre Puvis de Chavannes. Cette rencontre conduit Auburtin à présenter dorénavant son travail à la société nationale des Beaux-Arts. Ce sont des aquarelles réalisées à Positano et à Florence qu'il décide de montrer au public parisien. Encouragé par Puvis de Chavannes, Auburtin est chargé de l'escalier du Muséum d'Histoire Naturelle à Marseille. Ce n'est qu'en 1898 qu'il termine cette commande en présentant sa *Pêche au gangui dans le golfe de Marseille* qui connaît un vif succès au Salon de 1899 et vaut, plus tard, à son auteur de réaliser son pendant « la calanque ».



Pêche au gangui dans le golfe de Marseille

Muséum d'histoire naturelle à Marseille (Palais de Longchamps)

Son talent de peintre mural est vite reconnu et on lui demande de concevoir plusieurs décors dans le cadre de l'exposition universelle de 1900. L'année suivante, il participe à la décoration du buffet de la gare de Lyon à Paris. En 1908, il obtint la commande pour le grand amphithéâtre de la faculté de droit et de lettres de Lyon. Auburtin appartient désormais au circuit de la commande officielle institué par la troisième République.

Ses œuvres sont parfois de grand format, comme *Orphée* (1906, Paris, musée d'Orsay) ou *Chants sur l'eau* (1912, Paris, musée du Petit Palais) qu'il a présenté à la société des

beaux-arts Il expose régulièrement depuis 1895. Il investit également les expositions des Amis des Arts en province, régulièrement à Nantes, mais aussi au Havre en 1902.

Ses peintures et dessins, très présents cependant dans les expositions, sont mal connus des collectionneurs. Il semble qu'en dehors de la famille et d'un petit nombre d'amis, tel Guillaume Mallet, installé à Varengeville dès les années 1900, peu de personnes aient acheté des œuvres du vivant de l'artiste.



La Sorbonne

La Salle des Commissions

La Provence et la Bretagne

Jean-François Auburtin a aimé la Provence et découvre la côte méditerranéenne dès 1893. A partir de 1895, ce sont les îles du Levant et tout particulièrement l'île de Porquerolles qui

sont devenues le terrain d'élection du peintre. Suivant son beau-père que ses responsabilités amènent à Porquerolles et à l'île du Levant, Jean-François Auburtin s'y rend tous les étés de 1896 à 1902. Le peintre arpente le chemin du littoral sans relâche, épris par la beauté

sauvage de l'île. Celle-ci lui fournit le thème de nombreuses séries d'aquarelles et de gouaches.



Porquerolles ; La gorge du Loup

La Bretagne va devenir également une des régions d'inspiration du peintre. Dès 1895, il découvre Belle-Ile où il reviendra à sept reprises. Là encore, Auburtin aime se fondre dans la nature, sillonnant l'île dans ces moindres recoins, à la recherche d'un lieu grandiose où terre, mer et ciel dialoguent.

En 1897, en compagnie de sa femme et de ses beaux-parents, il effectue un long périple dans les côtes d'Armor et le Finistère. Jean-François

aime les îles, grande source d'inspiration pour lui. Il est séduit par Bangor, les rochers de Donnat, Port Jean, les aiguilles de Port-Coton, port Domois, la Pointe des Poulains, les hautes falaises de Gouphar. Ce voyage itinérant en Bretagne aura donné lieu à une grande activité artistique.

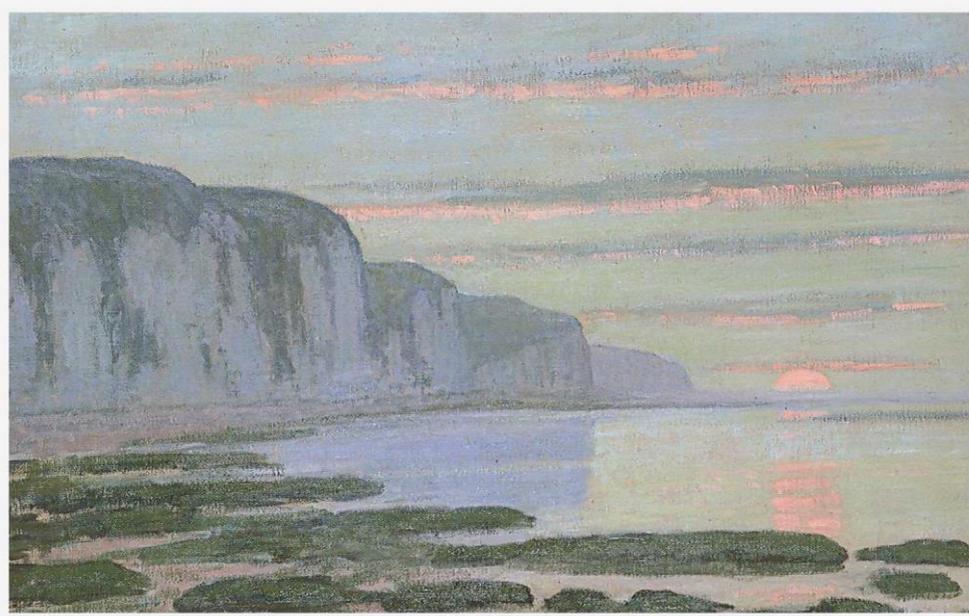


Côte d'Armor ; Bréhat,

Varengueville

En Normandie également, à Etretat, dès 1898, et en 1904 à Varengueville, Auburtin va arpenter les hautes falaises à la recherche de motifs inédits. Les falaises d'Etretat, de Varengueville, Pourville et Dieppe vont offrir ce qu'Auburtin affectionne tout particulièrement – la rencontre de l'eau et de la terre,

l'affrontement de la paroi rocheuse verticale et de la vaste étendue marine, la permanence robuste des hautes falaises, balayées par le ballet continu des nuages. Le 15 janvier 1907, Auburtin et sa femme achètent un terrain à Varengueville. Son frère Marcel, architecte parisien de renom, prend en charge la construction de la maison et de l'atelier contigu.



Falaise de Varengueville

Huile sur toile

Collection particulière

La famille Deloye reste un soutien permanent pour le peintre. Le général, qui manifeste un grand intérêt pour les arts, accompagne très souvent son gendre et sa fille dans leurs déplacements, prenant en charge leur frais afférents.

Cette vie riche de voyages et de dialogues avec la nature ne peut faire oublier qu'Auburtin participe activement aux différentes manifestations parisiennes. Il

s'investit au sein de la Société Nationale des Beaux-Arts dont il devient sociétaire en 1899.

Il reçoit régulièrement dans son atelier du quai Carnot à Saint-Cloud. Il entretient une correspondance avec Auguste Rodin qu'il connaît bien et pour lequel il a une estime profonde. Ils partagent leurs modèles. Louis Vauxcelles, l'un des critiques d'art Français les plus influents du début du XX^e siècle, témoigne de l'admiration de Rodin pour le travail d'Auburtin, pour le nu féminin. Rodin

l'invite à Meudon pour fêter ses soixante-dix ans. Auburtin défend les intérêts du sculpteur, ainsi il fait partie du comité de soutien pour la

souscription du Balzac et soutient en 1912 le projet de musée Rodin.

**PROCES-VERBAL
DE RÉCEPTION**

D'UN Officier DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Le vingt deuxième mil neuf cent vingt
 Nous, Bernard Bourgneuf Antoine
General de Division du Cadre de Réserve

Conformément à la délégation du Grand Chancelier, en date du vingt un Novembre 1912
 avons fait introduire M. Jean Auburtin
artiste-peintre

nommé Officier de la Légion d'honneur, à l'effet de le recevoir en cette qualité.

Nous lui avons ensuite remis ses insignes, en lui donnant l'accolade et en prononçant la formule de réception suivante :

« Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Officier de la Légion d'honneur ».

Immédiatement après a été dressé le présent procès-verbal, pour être transmis à la Grande Chancellerie, après avoir été signé par le récipiendaire et par nous.

Fait à Paris les jour, mois et an que dessus.

Le Récipiendaire, Le Délégué,
J. Auburtin *B. Bourgneuf*

1912 nov. 21

114 722 69220

Procès Verbal de réception d'Officier de la Légion d'Honneur de JF.Auburtin

Le peintre expose à l'étranger, à Munich en 1914, aux Etats-Unis, à San Francisco et à Buffalo en 1915 et à Chicago en 1919.

En juillet 1914, il reçoit une de ses dernières grandes commandes officielles, le décor pour le Conseil d'Etat à Paris. Il travaille pendant deux ans sur le projet avant de livrer un *Persé* et *Andromède* qui ne pourra à terme être

insérée dans la décoration du grand escalier. Son sujet puise, de manière tout à fait exceptionnelle chez le peintre, dans l'actualité bouleversée de cette période de conflit. Il s'agit, comme le note l'artiste de sa main, d'une « composition symbolique à la gloire des Alliés ». L'administration finit par attribuer un autre lieu à l'artiste ; au sein du bâtiment.



Le soir

Huile sur toile marouflée (4 panneaux)

(Conseil d'Etat)

Auburtin réalise le décor de la salle des colonnes qu'il terminera qu'en 1924. Le dernier décor réalisé par le peintre est un triptyque pour le siège social des Chargeurs Réunis à Paris.

Bien que retiré à Varengeville, il continue à exposer de manière régulière à la société nationale des Beaux-Arts jusqu'en 1929.

Ces grandes décorations qui constituent la partie officielle de son art ne l'empêchèrent pas de mener une carrière de paysagiste où la mer est omniprésente. On y trouvera divers styles, à la croisée desquels le peintre s'est affirmé en son temps : Impressionisme, Japonisme ou Nabisme. Malgré cela, il faut noter que sa personnalité ne fut jamais étouffée, bien au contraire ces différentes écoles l'aidèrent à entrer dans une simplification stylistique. Il pratiqua la peinture de chevalet à l'huile, mais également en virtuose l'aquarelle, le pastel ou la gouache

Il s'éteint à Dieppe, le 22 mai 1930. Il est enterré dans le petit cimetière marin du

village de Varengeville, accroché à la pointe de la falaise et dominant pour l'éternité ces paysages qu'il a tant aimé.

Depuis une dizaine d'années des expositions auxquelles participent l'Association " les Amis et Descendants de JF Auburtin" lui rendent hommage.

2004 : musée de Pont-Aven "JF Auburtin "

2006 : musée du Havre « Variations Normandes »

2010 : musée de Hyères « Face à la mer "

2010 : musée de Martigues " Ecume et Rivage

2012 : musée de St Briac " le temps suspendu

2012 : musée de Morlaix " le japonisme de Jean Francis Auburtin "

2013 : musée Faure à Aix les Bains " reflets de lacs. »

Pour suivre son actualité, il est possible de joindre l'association Auburtin par mail ass.jf.auburtin@orange.fr